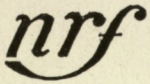
JEAN LEGRAND

AURETTE ET JACQUES

roman



GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

AURETTE
ET JACQUES

DU MÊME AUTEUR

I. — JACQUES OU L'HOMME POSSIBLE (1942-1943).
II. — JOURNAL DE JACQUES (1944). (*Gallimard.*)
III. — AURETTE ET JACQUES (1944-1945). (*Gallimard.*)
IV. — TONY (1945).
V. — D'AMOUR OU LE DESPOTISME DE LA LIBERTÉ (1946).

L'Homme Manifeste (1946).
L'Amour Insolent, poèmes (1944).
L'Alphabet Morse, deux cents poèmes de circonstance (1934-1946).
Bague à Dine... (Théâtre).

En préparation :

PATRICE ET JACQUES,
en collaboration avec PIERRE CAMINADE.

Extrait de la publication

JEAN LEGRAND

AURETTE ET JACQUES

roman

GALLIMARD

6e édition

Extrait de la publication

Il a été tiré de cet ouvrage treize exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, dont dix exemplaires numérotés de I *à* X *et trois hors commerce marqués de* a *à* c.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays, y compris la Russie.

Copyright by Librairie Gallimard, 1947.

Extrait de la publication

à JEANNE-MARIE SAUVENT

Extrait de la publication

Octobre et novembre passèrent. Jacques se dépensa à rompre des lances avec les éditeurs, les littérateurs des comités de lecture.

Un double courant le traversa. L'un de dégoût à l'égard de ces hommes actuels si peu faits, en général, pour comprendre et vivre la vie réelle. L'un de doute à l'égard de lui-même. Car ils parvinrent à cela. Jacques savait pourtant en commençant ce qui l'attendait. Haine des littérateurs pour une œuvre prouvant un mépris profond de la littérature de distraction, de jeux conventionnels; crainte des éditeurs devant un document jailli cyniquement pur du creuset de la vie quotidienne, sans enjolivement... ; il savait assez paradoxale la situation qui lui était faite, puisque pour livrer à la critique du public un écrit fait pour influer sur la vie publique par le canal de la vie privée de chacun des lecteurs, il devait passer par cette confrérie de littérateurs qui ne désiraient guère qu'on dérangeât les formes par lesquelles ils avaient l'habitude d'accéder à ce même public, flattant en lui les dernières survivances du goût

de l'intrigue, de l'affabulation, de la composition artificielle, de la redondance, de l'ironie ou du pittoresque. Les turpitudes du roman s'accroupissent à l'étalage, disait Lautréamont...

Mais comment ne pas douter de soi lorsqu'on entend répéter cent fois sous des formes diverses les mêmes objections, lorsqu'il faut, pour parvenir à ceux qui vivent et sauraient apprécier une œuvre de la vie, passer par ceux qui font profession, vœu, et leur vie, d'écrire, de jouer avec les mots sans que ce jeu serve jamais à aller au delà des mots, vers des *choses* nouvelles et des actes inconnus ?

On voit que le piège est grossier, mais il est la seule porte au fond d'une impasse; la seule porte est au fond du piège. Va-t-on tenter encore de la briser, tâtonner en cherchant sa clé — va-t-on se conformer ?

Alors le grand mépris submerge tout, au sein d'une sensation de force écrasante pour tous ces petits personnages matois, cultivés comme de minuscules jardinets de banlieue qui puent l'engrais avarement recueilli des cités. Et la licence, sa propre licence, au sein d'une maîtrise nouvelle, et prête à tout, renaît.

Le bruit des baisers qu'on donne à la vie, le goût des étreintes, voilà ce qu'on livrera, contre les rythmes morts et les chimères des devoirs.

Aimer, jouir, sans cesse répétés. Car, là, le neuf, l'éternel naissent de la répétition insa-

tiable. Inciter à cela ceux pour qui l'on écrit. Directement, avec un minimum de faits étrangers. La vie paradisiaque est une succession d'heures d'amour sans satiété. Et les entreprises des hommes auprès d'elles sont autant de puérilités. Toute connaissance qui ne va pas vers l'amour, l'érection, est pâture de chien, mécanique d'automate.

Une littérature s'édifie en ce moment sur l'absurde, et sa voisine sur l'abject. Cela recouvre de pauvres vérités, qu'on n'a aucune peine à bousculer du pied. Un enfant peut y suffire.

La vie est absurde non parce qu'elle est une énigme à résoudre et qu'elle est insoluble : nous l'avons faite absurde. Elle est à nous et nous nous en privons. Pourquoi nous demander éternellement s'il y a une raison à notre déraison. Agissons d'abord avec la simplicité de notre sens. Etre *sensés* ! Quelle critique magistrale de la raison et de l'aberration tient en ce mot. Puis, ne construisons rien là-dessus qui puisse se renverser sur nos sens, qui écrase nos sens. Commençons individuellement à limiter les dégâts que font autour de nous les sociétés, les idoles, les collectivités inconscientes. En même temps agissons au sein de ces collectivités pour tenter de les faire parvenir à une conscience collective. Que reste-t-il de l'absurde ?

Mais, diront-ils, cela n'empêche que l'absurde *soit*. La belle découverte ! Un tout petit pas fait pour jouir dans le plus petit de nos actes vaut mieux qu'une philosophie de l'in-

Extrait de la publication

telligence absurde. Et, quant aux partisans des descriptions de l'abject, n'ont-ils pas assez, malgré gloire et argent, d'accoucher, pour le mettre à côté du monstre qu'ils décrivent, du monstre de son reflet ? A bas le réalisme ! Et toutes les constructions supérieures qu'on a voulu établir sur lui. Changer le réel. Nous avons fait ce réel, il est le produit de nos sens agissant pour leur propre service. Pas un pouce de la matière auquel l'homme n'ait donné aujourd'hui la forme de son désir ou de son désespoir. Nous l'avons fait, le réel, au plus mal comme au mieux. Nous avons développé, puis créé bien des jouissances, mais aussi, bien des moyens de nous les interdire, et bien des instruments de tortures. Les guerres ne sont que l'expression monstrueuse, flagrante, de notre lâcheté à l'égard des idoles quotidiennes de la réalité. A partir de liens réels charnels, nous avons créé les idées[1] de famille, de patrie. C'était peut-être bien ainsi. Pesons aujourd'hui ce que cela nous coûte, à l'échelle individuelle comme à l'échelle collective, en regard des bienfaits que cela nous donne encore. Et voyons si quelque autre conception ne pourrait entrer dans la réalité, comme celles-là l'ont fait, qui ne comporterait pas ces charges étouffantes ou sanglantes et apporterait les mêmes bienfaits (s'il en est encore en elles), et bien d'autres nouveaux.

Pour créer ce climat de recherche, d'entre-

1. La chose ici a suivi la notion morale.

Extrait de la publication

prises sacrilèges il faut que les « réalistes », ceux de l'abject et de l'absurde, fassent place à ceux qui proposent concrètement d'autres mœurs, d'autres passions, un autre esprit, sur des sens lucides et orgueilleux.

Jacques savait qu'il était de ceux-là. L'amour envers et contre tout.

Contre la famille et ses liens effilochés, ou semblables à des menottes, l'amour concret de la femme. Contre les patries trop étroites et buveuses de sang, l'amour hors du temps et des états civils et cependant accroché au sol bien plus solidement que ne le peuvent rêver les défenseurs les plus sincères d'un territoire. Contre le travail servile, l'amour qui oppose à la morale de l'esclavage l'aristocratique paresse et l'effort de conquête et d'esprit (toute invention n'est-elle pas née d'une conjonction de paresse et d'activité noble, et l'invention n'est-elle pas créatrice aussi de paresse réelle, ne peut-elle libérer un temps plus vaste, à rendre à l'amour ?). Contre la vulgarité du ventre et de la veulerie, la royauté universelle du Don Juan dressé vers la conquête, la noblesse légitime de l'amour au blason de sang, bleu dans les veines extasiées, rouge au cœur suzerain.

Toutes les valeurs perdues reprennent leur place en une pratique d'universalité. Et cette pratique, comme il l'avait intronisée dans sa vie, méprisant famille, patrie, travail, besoins, Jacques tentait de la transmettre, de la partager en la décrivant sans relâche.

Extrait de la publication

Il y a plus de force subversive dans une nuit, dans une page d'amour réel que dans un pamphlet pour du pain. Il faut évidemment que cette page montre comment l'amour s'oppose à l'ordre actuel, et qu'il ne s'agit pas d'un amour tout fait, produit de cet ordre et étouffant sous ses règles.

L'amour envers et contre tout. Contre l'espèce, s'il se révèle que l' « ordre » veut asservir l'amour à celle-ci.

Contre lui-même, au sommet. Ainsi la vie, à sa plus haute puissance, est toujours le garant du réel; elle est notre nouveau monde réel.

Matérialiste, j'ai souvent dit que le réel n'existait pas. Je suis ce que je sens, et le monde, enfilade d'apparences, commence avec nos sens. Ce que je sens est ce qui existe. Et voilà notre matière.

Que l'homme ait apparu sur la terre des millénaires après elle j'en conviens d'autant mieux que Dieu meurt du coup. Mais voilà ce qui m'intéresse, *que l'homme soit venu.* Et qu'il ait établi lui-même son constat de naissance. Que l'homme soit *venu* ? Non : qu'il *revienne* en lui-même, qu'il se pense. Je pense donc je suis ? Non. Je suis donc je pense ? Evidemment, mais encore. Je pense que je suis, en même temps apparaît ma double naissance, suffisante, sans nul besoin d'une causalité, si dans le « je suis », je constate : je sens, je pense, je dure, je manifeste toutes mes possibilités.

La chair, voilà la matière *première,* celle

Extrait de la publication

sans laquelle rien n'eût jamais *existé* — ou du moins que nous importe.

Mais elle est chose inerte par rapport à elle-même si elle n'est sens. Je vois les hommes, les femmes, comme une immense matière que l'amour cohérerait de grains en grains. Un chant « plein d'allégresse et de fraternité » s'élève d'eux alors. Hors cela, chacun est un petit individu qui pense, se pense, se pense seul penseur, et n'en finit plus de battre sa cervelle aux parois de son crâne.

Jacques ne jonglait pas avec les abstractions, ne se nourrissait pas de viandes creuses.

L'existence du monde extérieur signifiait pour lui — l'attaque: à l'échelle individuelle, à l'échelle sociale. Dans le premier sens, s'organiser dans un monde abject pour vivre à sa guise, lutter pour cela. Dans le second sens, aider, être prêt à toute subversion collective de ce monde abject.

Ce que je sens est ce qui existe (ou si l'on veut : rien n'existe qui n'ait été perçu par mes sens) signifiait pour lui : la jouissance est la seule chose qui compte, et rien n'est plus désirable pour l'être qu'un être, puisque celui-ci aussi est doué de sensibilité.

Je pense que je suis signifiait pour lui : la pensée, la connaissance peuvent apporter à ma *sensation d'exister* des jouissances supplémentaires et inépuisables.

Et cela se terminait volontiers par une chanson: « J'aime toutes les femmes. » Jacques entendait seulement que son désir du moment choisît.

Extrait de la publication

Comment une femme eût-elle pu s'offusquer de cette forme d'égoïsme puisque Jacques ne trouvait jamais de parfaite satisfaction pour lui-même que la femme associée ne fût, elle aussi, au sommet de ses possibilités ?

(Au moment de rassembler les pages de ce volume, je ne trouve que quelques notes laissées par Jacques sur cette période d'octobre au 15 décembre 1944 qu'on vient de lire. On lira ces notes ci-dessous. Elles vont de la page 18 à la page 22. Ensuite la relation revient serrer de près la vie. On le voit, les contacts indispensables avec les éléments par où Jacques allait se rattacher pour un temps à la société ordinaire, ne furent pas éminemment favorables à la poursuite de son entreprise, qui est, on le sait, de donner l'exposé suivi d'une vie devenue systématique avec naturel. *Sans doute cette ambition est-elle apparemment déplaisante, vue de l'extérieur, et par des yeux partiaux, mais elle est éminemment plaisante pour qui la réalise et la propose à travers un compte rendu littéraire. Il ne put, en effet, dans cette période, comme il le veut d'ordinaire, ni mener une vie tout à fait exempte de soucis imbéciles, ni retracer toujours des moments même partiels de bonheur selon son goût. Il est bien le premier à le déplorer.)*

Extrait de la publication

Octobre : J'ai passé une semaine avec Aurette à Berville. Je dus aller et revenir à vélo, les transports étant complètement paralysés.

Nous eûmes de douces journées de convalescence amoureuse, qui furent à vrai dire fort proches d'une solide norme. Ce fut l'imagination qui soutint surtout notre jeu concret d'amour. Je n'ai pas laissé de journal de cette période, mais une suite de poèmes [1] serrant de près le réel. L'imagination peut monter doucement de la chair comme le brouillard de rosée s'élève au matin et vient s'iriser vers le soleil. Elle colore alors les sensations de la chair, et concentre sur elles une lumière qui les éclaire intensément.

Ainsi ai-je vécu là des jours qui ne s'effaceront plus pour moi. Car notre esprit les a soustendus d'une aventure « imaginaire » (imaginée-réalisée) qui ne peut périr.

1. Les lecteurs qui ont, comme l'auteur, souci d'exactitude littéraire pourront se reporter ici à *L'Amour insolent.*

Extrait de la publication

Extrait de la publication

ROMANS, FICTIONS, NOUVELLES
1946

MARCEL AYMÉ
Le Chemin des Écoliers

GEORGE ACHARD
Le Sable et l'Écume

SIMONE DE BEAUVOIR
Tous les Hommes sont mortels

HENRI BOSCO
Le Jardin d'Hyacinthe

PAUL BODIN
Le Voyage sentimental

MARIE-ANNE COMNÈNE
Fin d'Arabelle

J.-FR. DARBON
Les Suspects

FORESTIER
Les Langes

PIERRE FRÉDÉRIX
Le Bal des Saintes-Maries

MAX ALDEBERT
Le Village de Branches

GILBERT CORDIER
Élisabeth

LOUIS-RENÉ DES FORÊTS
Le Bavard

JEAN DESTERNES
Clairière de la Vie

GÉRARD JARLOT
Les Armes blanches

RAYMOND GUÉRIN
L'Apprenti

JEANNE GALZY
La Cage de Fer

PHILIPPE HÉRIAT
Famille Boussardel

JACQUES GUICHARNAUD
Entre Chien et Loup

VINCENT LABORDE
Le Sel de la Terre

PIERRE LAFUE
PATRICE OU L'ÉTÉ DU SIÈCLE. — II. - La Mort de Metzger

C.-F. LANDRY
Le Merle de Novembre

PIERRE LUCCIN
Le Marin en Smoking

JEAN LEGRAND
Journal de Jacques

GEORGES MAGNANE
Les Beaux Corps de vingt Ans

JULES MONNEROT
On meurt les yeux ouverts *précédé de*
L'Heure de Fallandra *et suivi de* La Nuit ne finira pas

ZOÉ OLDENBOURG
Argile et Cendres

SIMENON
Les Noces de Poitiers | Le Cercle des Mahé

•

COLLECTION " ESPOIR "
dirigée par Albert Camus

JACQUES-LAURENT BOST
Le dernier des Métiers

COLETTE AUDRY
On joue perdant

VIOLETTE LEDUC
L'Asphyxie

•

COLLECTION " LA PLUME AU VENT "

ROBERT SCIPION
Prête-moi ta Plume

•

TIRAGES RESTREINTS

MAURICE TOESCA
Les Intimes

Extrait de la publication